
LE BULLETIN
DES
RECHERCHES HISTORIQUES

ORGANE DU BUREAU DES ARCHIVES
de la
PROVINCE DE QUÉBEC

O notre Histoire, écrin de perles ignorées
Je baise avec amour tes pages vénérées



DIRECTEUR

PIERRE-GEORGES ROY

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

Vol. 51e

LEVIS — JUILLET 1945

No 7

OFFICIERS DU RÉGIMENT DE LA SARRE (1)

Le sieur d'Aubignac. — Il avait obtenu une compagnie le 2 août 1745.

Alexandre d'Audisiers. — Il fut fait sous-lieutenant de la compagnie des grenadiers le 22 septembre 1758 et lieutenant de la même compagnie, le 22 mai 1760.

Le sieur de Beauclair. — Blessé à la bataille de Carillon, le 8 juillet 1758. A la fin de la campagne de 1759, le chevalier de Lévis disait de M. de Beauclair : "Cet officier sert avec tout le zèle et application possible ; il a commandé une compagnie de volontaires pendant la campagne dernière, et s'est acquitté avec distinction de toutes les commissions dont il a été chargé". A la fin de la campagne de 1760, M. de Lévis fit de nouveau l'éloge de M. de Beauclair qui s'était très bien conduit à la bataille de Sainte-Foy et avait eu un bras cassé. Il obtint la croix de Saint-Louis en 1761.

Dans la *Collection Lévis* de l'abbé H.-R. Casgrain on trouve sept lettres de M. de Beauclair et un mémoire signé de lui sur la défense de l'île Oracointon. Ce mémoire est daté du 13 septembre 1759. Voir *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. 38, p. 168.

Le sieur Beauclair de Messac. — Fait lieutenant le 24 juin 1747, en même temps que son homonyme, le chevalier de Beauclair.

Pierre Beaufarond. — Il fut fait enseigne de la première compagnie ordinaire, le 2 mai 1760, et lieutenant de la compagnie de Savournin, le 22 mai suivant.

Le sieur Beaugis. — Nommé, en 1760, à la lieutenance de la compagnie de Demin (?).

Guillaume Berthelot. — Il fut fait enseigne de la seconde compagnie ordinaire, le 2 mai 1760, et lieutenant de la compagnie de la Ferté, le 22 mai suivant.

(1) Liste partielle.

Le sieur de Berval. — Le sieur de Berval, lieutenant de La Sarre, décéda en 1756, d'après une pièce officielle du 1er novembre 1756. Acte de sépulture de M. de Berval (Montréal) : Le trente juin mil Sept cent cinquante et Six a été inhumé dans la Chapelle de St amable de Cette eglise le Corps de amaury charpentier ecuyer Sr de Berval lieutenant (sic) au second bataillon du regiment de la Sarre, né au chateau de Merac en lile de france decedé le meme jour ont été presents Mrs Matis et poncin prêtre qui ont Signé J. Matis prêtre, — Poncin ptre — Deats vic.

Le sieur Boery. — Nommé capitaine le 1er septembre 1755.

Le sieur Boery de la Boissière. — Nommé lieutenant le 25 janvier 1755.

Jean-Baptiste de Boschâtel de la Martinic. — Il avait été nommé capitaine le 25 février 1756, et aide-major le 25 juillet 1758. Blessé à la bataille de Sainte-Foy, il décéda à l'Hôpital général de Québec le 29 avril 1760. Le chevalier avait dit de lui en le recommandant pour la croix de Saint-Louis, en 1759: "Sert en qualité de volontaire, sergent ou officier depuis 1740; c'est un officier de talent pour son état qu'il remplit avec zèle; s'il n'était dans le cas de mériter cette grâce par ses services, il la mériterait comme grâce particulière" (2). La croix de Saint-Louis lui fut accordée mas il fut tué avant de la recevoir.

Le sieur Bourniol. — Le chevalier de Lévis, dans son Journal, mentionne le sieur Brignolet, lieutenant au régiment de la Sarre, tué dans l'attaque de M. de Bougainville contre la maison Saint-Michel, le 13 septembre 1759. Nous croyons qu'il y a là une faute d'impression. C'est le lieutenant Bourniol qui fut tué à l'attaque de la maison Saint-Michel. Il était lieutenant depuis le 20 décembre 1755.

Le sieur Bruyère de Comminge. — Nommé capitaine le 1er septembre 1755.

Le sieur Bruyère du Picon. — Nommé lieutenant le 20 décembre 1755.

Le sieur Cavallès. — Nommé enseigne le 25 février 1756.

Le sieur Chailly. — Nommé capitaine de grenadiers le 14 juin 1747.

Le chevalier de Champredon. — Lieutenant le 24 juin 1747, il fut fait capitaine le Le chevalier de Champredon fut tué à la bataille de Carillon, le 8 juillet 1758.

(2) Lettres de la cour de Versailles, p. 209.

Joseph Chanel. — Il était sergent de la compagnie de Duparquet. Le 1er janvier 1760, il était fait sous-lieutenant de la compagnie des grenadiers du bataillon de La Sarre.

Le sieur Comeau. — Nommé lieutenant le 5 septembre 1751.

Michel-Jean de Crevecoeur. — M. de Crevecoeur avait été fait lieutenant de la compagnie de Remigny le 25 juillet 1758. Il dût retourner en France tard à l'automne de 1759 puisqu'il fut remplacé le 1er janvier 1760.

Jean-Joseph-Barthélemy Daiguiseurs. — Le 1er janvier 1760, le sous-lieutenant Jean-Joseph-Barthélemy Daiguiseurs était promu à la lieutenance de la compagnie de Rémigny. M. Daiguiseurs fut tué moins de quatre mois plus tard, à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760.

Le sieur Darailh. — Nommé lieutenant le 20 décembre 1755.

Le sieur Daubaride. — Nommé capitaine le 10 février 1744.

Le sieur Daudin de Bresse. — Nommé lieutenant le 6 janvier 1756.

Le sieur Delpère de Cordaillac. — Nommé enseigne le 25 février 1756.

Joseph-Marie de Venne, chevalier Despériers. — Nommé lieutenant de la compagnie de la Savane (?) le 20 décembre 1755. Blessé à la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759, il fut fait aide-major le 2 mai 1760 et capitaine le 13 juillet suivant.

Le chevalier Doms. — Nommé major le 14 juin 1747, il obtint une compagnie le 27 septembre 1749, et abandonna le service en 1758.

Le sieur Du Bruelh. — Nommé capitaine le 1er septembre 1755.

Le chevalier Dumesnil-Simon. — Il avait obtenu une compagnie le 14 juin 1747. Il fut tué à la bataille de Carillon, le 8 juillet 1758.

Le sieur Duparquet. — Apostille du chevalier de Lévis, en 1759: "Cet officier sert depuis trente ans, dont vingt-cinq comme officier; il a été employé cette campagne, ainsi que les autres premiers factionnaires de l'armée de Québec, pour commander chacun à leur tour dans la basse-ville". A la mort de M. de Palmarolle, en mai 1760, M. Duparquet fut promu commandant de bataillon. Il était capitaine depuis

le 2 août 1745, et avait obtenu une gratification de 400 livres le 20 octobre 1758. M. Duparquet avait eu une blessure dangereuse à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760.

Le sieur Du Portail. — Nommé lieutenant le 1er novembre 1755.

Jean-Baptiste Duprat. — Blessé à la bataille de Sainte-Foy, il céda à l'Hôpital général de Québec le 28 avril 1760. En 1759, à la fin de la campagne, M. de Lévis avait demandé la croix de Saint-Louis pour M. Duprat dans les termes suivants: "Sert depuis 1736 en qualité de soldat, sergent ou officier dans le régiment du Roi ou de la Sarre. C'est un officier de mérite; il a commandé, la dernière campagne et celle-ci, un corps de volontaires; il a été très utile et sert avec tout le zèle possible". M. Duprat était capitaine depuis le 15 juin 1754. Il était chevalier de Saint-Louis.

Le sieur Faustelle. — Nommé capitaine le 1er septembre 1755.

Le sieur Flavrian de la Ligné. — Il avait été fait lieutenant le 20 décembre 1755. Il repassa en France avec la garnison de Québec, en septembre 1759, et obtint une compagnie un an plus tard, le 1er septembre 1760.

Joseph-Alexandre, chevalier de Fourcet. — Il fut nommé lieutenant le 27 septembre 1745 et capitaine le 25 juillet 1758. Il fut blessé à la bataille de Carillon, le 8 juillet 1758. Il se rétablit en peu de temps et reprit son service. Blessé de nouveau à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760, il décéda à l'Hôpital général de Québec le 12 mai suivant.

Le sieur Gallard de Béarn. — Nommé lieutenant le 20 décembre 1755.

François-Philippe Gau des Voves. — Il obtint une compagnie le 25 juillet 1758.

Le sieur Gay. — Nommé lieutenant le 11 juillet 1748.

Le sieur Gouvault. — Nommé capitaine le 11 juillet 1748.

Le sieur Gouvault de Grandpré. — Nommé capitaine le 1er septembre 1755.

Alexis Granet. — Enseigne de la seconde compagnie ordinaire, il fut blessé à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760. Quatre jours plus tard, le 2 mai 1760, il remplaçait le sieur Daiguier, tué, à la lieutenance de la compagnie de Remigny. Le 8 novembre 1758, Montcalm écrivait à sa mère: "Je suis bien disposé pour le sieur Alexis Granet.

Georges Hector. — Volontaire au régiment de La Sarre, il obtint la lieutenance de la compagnie de Villars, le 22 mai 1760.

Le sieur d'Hert. — Lieutenant de la compagnie de Dugros (?), il décéda le 29 novembre 1760, en retournant en France (3).

Le sieur Houades. — Nommé capitaine le 27 septembre 1749.

Le chevalier de Joux. — C'est le 7 août 1745 que le chevalier de Joux avait été nommé lieutenant-colonel du régiment de La Sarre.

Le chevalier de La Ferté de Mun. — Il fut fait capitaine le 11 juillet 1748 et obtint la croix de Saint-Louis le 20 octobre 1758. Blessé à la bataille des Plaines d'Abraham le 13 septembre 1759, il fut transporté à l'Hôpital général où les Anglais le firent prisonnier lorsqu'ils s'emparèrent de cette maison.

Le sieur La Ferté de Solière. — Fait lieutenant le 16 mai 1752.

Charles Tariou de Lanaudière. — Il fut fait lieutenant de la compagnie de Lestang, le 25 juillet 1758.

Le sieur La Roche-Aymon. — Nommé lieutenant le 20 décembre 1755.

Le sieur La Rochette. — Nommé lieutenant le 20 décembre 1755.

Le sieur La Roque. — Nommé lieutenant le 20 décembre 1755.

Le sieur Le Tors de Larrey. — Nommé lieutenant le 20 décembre 1755.

Le sieur La Salle de Tournenière. — Nommé capitaine le 1er septembre 1755.

Joseph Lassus. — Il fut fait lieutenant en 1757, et aide-major le 13 juillet 1760. Il avait été blessé à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760. La liste officielle des officiers tués et blessés à Sainte-Foy dressée par le chirurgien Arnoux donne *La Suze, officier de La Sarre, contusion et plaie, partie supérieure de la poitrine.* Nous croyons que ce La Suze est Joseph Lassus.

Antoine Jude, chevalier de Laubanie. — Il fut fait enseigne de la première compagnie ordinaire du second bataillon de La Sarre, le 25 juillet 1758, et lieutenant de la compagnie de Duparquet, le 22 sep-

(3) N'appartenait-il pas plutôt au régiment de la Reine?

tembre suivant. Blessé à la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759, puis à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760.

Guillaume Jude de Laubanie. — Le 25 juillet 1758, l'enseigne Guillaume Jude de Laubanie était promu lieutenant de la compagnie de Fourcet. Il fut blessé à la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759.

Jean Jude de Laubanie. — Le 1er novembre 1756, il était fait enseigne de la première compagnie ordinaire vacante par la promotion du sieur Leblanc.

Le sieur Laumondière. — Nommé lieutenant le 5 septembre 1751.

Le sieur Leblanc. — Le 16 octobre 1757, le roi "sachant le besoin qu'a le sieur Leblanc lieutenant de La Sarre, d'aller vaquer à ses affaires et voulant lui en donner le moyen", lui accordait un congé de cinq mois et demi.

Laurent-François Lenoir de Rouvray. — Nommé lieutenant de la compagnie de Champredon le 1er novembre 1756. Blessé à la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759, il fut promu capitaine le 1er septembre 1760. M. Lenoir de Rouvray, entré à l'Hôpital général le lendemain de la bataille des Plaines d'Abraham, se trouva prisonnier de guerre, les Anglais s'étant emparés de cette maison. Ceci pouvait nuire à l'avancement de cet officier, qui était dans le cas d'être avancé. Le chevalier de Lévis proposa au général Murray d'échanger MM. Lenoir de Rouvray et de Fontenay, qui étaient dans le même cas, avec le capitaine Maitland et le lieutenant Campbell qui étaient prisonniers des Français. Cette proposition fut acceptée (?).

Le sieur Lestang de Celles. — Nommé capitaine le 27 septembre 1749. Il fut un des officiers des régiments de Montcalm qui jouèrent gros jeu chez le néfaste Bigot. Montcalm en parle à plusieurs reprises. Le 12 février 1758, il écrivait au chevalier de Lévis: "Le jeu est fini. L'intendant paraît honteux, fait amende honorable, perd deux cent mille francs; ce qui n'empêche pas que quelques particuliers ne perdent trop, entre nous, de Celles, capitaine au régiment de la Sarre. L'intendant et ses adhérents veulent diminuer sa perte". En cette même année 1758, le 20 octobre, le sieur Lestang de Celles avait obtenu la croix de Saint-Louis. Membre du conseil de guerre du 15 septembre 1759:

Le chevalier de Lisleroy. — Nommé capitaine le 27 septembre 1749.

Le sieur Vanel de Lisleroy. — Nommé capitaine le 27 septembre 1749.

Le sieur Loynes d'Hauteroche. — Nommé lieutenant le 14 août 1753.

Le sieur Mallet. — Nommé enseigne le 25 février 1756.

Le chevalier de Mauran. — Il avait été nommé capitaine le 14 juin 1747. Il fut tué à la bataille de Carillon, le 8 juillet 1758.

Le sieur Mauran. — Nommé capitaine le 27 septembre 1749. Nous ignorons s'il était le frère du chevalier Mauran.

Guillaume Pradats de Méritens. — Il fut fait lieutenant le 27 septembre 1745, et capitaine le 25 juillet 1758. Le chevalier de Lévis écrivait, en 1760: "Sert soldat de 1724, officier de 1744, blessé dangereusement le 28 avril (Sainte-Foy)".

Le sieur Montbellair de Sablon. — Nommé capitaine le 1er septembre 1755.

Le sieur Montréal. — Nommé capitaine de grenadiers le 15 juin 1754.

Le sieur Morest. — Nommé capitaine le 27 septembre 1749.

Le sieur Nolin. — Il fut nommé lieutenant réformé au second bataillon de La Sarre, le 13 février 1759. Sa lettre de nomination signée par Louis XV a été conservée. Elle se lit comme suit: "Sa Majesté ayant jugé à propos d'accorder une lieutenance réformée d'infanterie au sieur Nolin, et voulant lui donner le moyen d'en faire les fonctions, elle lui ordonne de se rendre incessamment au second bataillon, régiment d'infanterie de La Sarre, pour y servir en qualité de lieutenant réformé et y être dorénavant entretenu et payé de ses appointements en cette qualité, sur le pied de douze cents livres par an, à raison de cent livres par mois, en passant présent aux revues qui seront faites du dit bataillon" (4).

Guillaume de Pahonnet. — Il fut fait sous-lieutenant de la compagnie de Palmarolle, le 1er novembre 1756, et lieutenant de la même compagnie le 25 juillet 1758. Décédé à l'Hôpital général de Québec le 9 mai 1760 des blessures reçues à la bataille de Sainte-Foy. Il avait également été blessé à la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759, mais légèrement.

(4) Lettres de la cour de Versailles..., p. 98.

François, chevalier de Palmarolle. — Le chevalier de Lévis disait de M. de Palmarolle, en 1759: "Cet officier sert du 1er mars 1734 et est le premier à passer à la lieutenance colonelle de son bataillon". Blessé à mort à la bataille de Sainte-Foy, M. de Palmarolle fut transporté à l'Hôpital général de Québec où il décéda le 3 mai 1760. Le chevalier de Palmarolle avait été fait capitaine le 6 juillet 1740. Le 20 octobre 1758, le roi lui avait accordé une pension sur le trésor royal de 400 livres.

Le sieur Perrin de Grandpré. — Nommé capitaine le 2 février 1753.

Jean, chevalier de Prémillac. — Enseigne le 4 novembre 1757, il fut fait lieutenant le 25 juillet 1758. Blessé à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760.

Le chevalier de Remigny. — Il fut nommé capitaine le 27 septembre 1749. A la fin de la campagne de 1759, le chevalier de Lévis disait du chevalier de Remigny: "Cet officier n'y voyant presque point, j'ai été obligé, sur sa demande, de nommer à son emploi, et lui ai promis de demander sa retraite". Ce qui ne l'empêcha pas d'être nommé, le 22 mai 1760, capitaine de la compagnie des grenadiers. Il était chevalier de Saint-Louis depuis le 18 février 1759.

Le sieur de Ribereys. — Nommé lieutenant le 1er novembre 1755.

Le sieur Rimbe. — Nommé capitaine le 27 septembre 1749.

Le sieur Rivals de Boussac. — Nommé enseigne le 6 janvier 1756.

Le sieur de Romagnac. — Nommé lieutenant en second de grenadiers le 20 décembre 1755. Décédé à Montréal le 29 juin 1756. Acte de sépulture de M. de Romagnac: "Le trente juin mil Sept cent cinquante Six a été inhumé dans le cimetièrè près de L'Eglise le corps de Mr Sauveur de Ramagniac SousLieutenant grenadier au Regiment de Lassart natif de perpignat en la province de roussillon juridiction de perpignat agé de trente ans décédé dhier ont été presents Mrs Matis prêtre et Curateau Ecclésiastique qui ont Signé. Curatteau Ecc.

— J. Matis Pretre — De feligonde pretre".

François-Pierre Lebrun de Royecourt. — Au registre paroissial de la Pointe-aux-Tremblés de Portneuf, à la date du 12 février 1760,

il est fait mention de François-Pierre Lebrun de Royecourt, lieutenant du régiment de La Sarre.

Le sieur Rousseau de Vermont. — Nommé lieutenant le 1er novembre 1755.

Beupoil, chevalier de Saint-Aulaire. — Nommé capitaine le 2 août 1745.

Honoré-Théophile de Savournin. — Il obtint la compagnie du chevalier Doms le 22 septembre 1758. Il fut blessé à la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759. "Cet officier est estropié d'un bras, ayant reçu deux grandes blessures le 13 septembre 1759. Il fut fait prisonnier alors, ce qui est cause qu'il n'a pas été compris dans les demandes faites ci-devant" (Chevalier de Lévis).

Joseph-André, chevalier de Savournin. — Nommé lieutenant le 19 décembre 1747. Blessé à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760, il fut promu capitaine, le 22 mai 1760, pour remplacer le sieur Duprat, tué.

Le sieur de Selve. — Nommé lieutenant le 24 juin 1747, il abandonna le service en 1758.

Louis-Etienne-Guillaume Senezergues de la Rode. — M. de Senezergues était né à Aurillac le 29 août 1709 et était entré dans le régiment de La Sarre à l'âge de quinze ans. Enseigne de la compagnie colonelle le 1er octobre 1726, lieutenant en pied de la compagnie de la Chesnay le 1er juillet 1727, il fut promu capitaine le 12 mars 1734. C'est le 14 juin 1747 que M. de Senezergues fut nommé chef de bataillon. Avant de passer dans la Nouvelle-France en 1755, M. de Senezergues avait combattu en Corse, en Autriche, sur le Rhin, en Bavière, en Italie, etc, etc. Blessé mortellement à la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759, il fut fait prisonnier de guerre et mourut dans la chaloupe qui le conduisait à l'hôpital temporaire érigé par les Anglais à la Pointe-Lévy.

Le sieur Surgan d'Erée. — Nommé lieutenant le 20 décembre 1755.

Le sieur Théart. — Nommé lieutenant le 1er septembre 1755.

Le sieur Touriet. — Le sieur Touriet, capitaine au régiment de La Sarre, mourut des blessures reçues à la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760, dit une pièce officielle. Cependant la liste des morts et blessés de la bataille de Sainte-Foy dressée par le chirurgien Arnoux

ne mentionne pas le sieur Tourjet. N'aurait-on pas lu Touriet au lieu de Fourcet? Dans un mauvais manuscrit Touriet peut se prendre pour Fourcet.

Le sieur Vassoigne. — Nommé capitaine le 1er septembre 1755.

Le sieur Vignaux. — Nommé capitaine le 1er septembre 1755.

Joseph Du Clercy, chevalier de Villars. — Fait capitaine le 27 septembre 1749, il fut promu capitaine de la compagnie des grenadiers le 13 juillet 1760. L'année précédente, le chevalier de Lévis avait dit de lui: "C'est un bon officier; il mérite des grâces". Le 20 octobre 1758, il avait obtenu la croix de Saint-Louis.

Le sieur Villeneuve. — Nommé lieutenant le 1er septembre 1755.

PIERRE HÉBERT-LAPIERRE ET PIERRE
HÉBERT-BOISHÉBERT

"Le 25 mars 1651, lit-on dans le *Journal des Jésuites*, le P. Chaumonot, Eustache et La Pierre vont demeurer à l'île d'Orléans" (vraisemblablement avec les Hurons). D'après l'abbé Laverdière, il s'agit d'Eustache Lambert. Mais qui était ce *La Pierre*?

Au contrat de mariage d'Éléonore de Grandmaison avec Jacques Gourdeau, reçu par le notaire Roland Godet, le 30 juillet 1652, sont mentionnés entr'autres deux témoins: Pierre Hébert sieur de Boishébert, qui signe *P. Hébert*; et Robert Hébert sieur de Beleste, qui signe: *R. Hébert*. Dans un acte de Tronquet, daté du 12 février 1645 on mentionne un témoin du nom de Pierre Hébert-dit-Lapierre, qui signe bien *Pierre Hébert*. Ces deux signatures de *Pierre Hébert*, en 1652, et *P. Hébert*, en 1645, sont très probablement celles du même individu, de sorte que Pierre Hébert-dit-Lapierre et Pierre Hébert sieur de Boishébert étaient le même personnage. Mgr Tanguay ne le mentionne pas, non plus que Robert Hébert sieur de Beleste.

L. R.

DU VÉLOCIPÈDE À LA BICYCLETTE

Coïncidant avec la disparition du jardin Guilbaut dont nous avons déjà résumé l'histoire, surgirent, à Montréal, les vélodromes ou "ronds à vélocipèdes" suivant l'expression populaire.

Ces vélodromes étaient des sortes d'amphithéâtres, au centre desquels était une arène pour jeux athlétiques et acrobatiques.

Entre l'arène et les gradins régnait une piste ronde ou ovale, en madriers bien rabotés, pour les courses des vélocipédistes qui alternaient avec les jeux.

Les vélocipèdes d'alors avaient des roues semblables à celles des petits boghies, c'est-à-dire que les rais et les jantes étaient de bois, cerclés d'un bandage d'acier.

Certains vélodromes étaient recouverts d'une tente, d'autres n'avaient que le firmament pour toiture.

Le premier vélodrome de quelque importance, dut être le "Rond Saint-Jacques", sis rue Amherst, entre les rues de Montigny et Ontario. Il y en eut un vers la rue Marie-Anne, entre Saint-Laurent et Saint-Charles-Borromée. Un autre fut à l'extrémité de la rue Chérien enfin, un quatrième, le dernier dont nous nous rappelons, était au coin des Rues William et Charlevoix.

Celui-ci n'eut qu'une existence éphémère, car après quelques semaines, les gradins s'effondrèrent un dimanche après-midi qu'il y avait foule énorme. L'incident causa une panique. Il se perdit des parasols et des chapeaux. On se bouscula, cependant les spectateurs s'en tirèrent sans trop de dommage. Toutefois, la municipalité de Sainte-Cunégonde refusa aux organisateurs le permis de rétablir leur vélodrome.

Dans les principaux lieux d'amusement, se réunissait tout ce que Montréal comptait de sportifs amateurs ou professionnels.

Le peuple se passionnait alors pour les vélocipédistes Vallière Beauchamp, Sipling, ainsi que pour les contorsionnistes, jongleurs, trapézistes et gymnastes, Leroux, Brault, Delorme. Leurs noms étaient connus de tous et ils jouissaient d'une popularité égale à celle des as de la lutte, de la boxe et du tennis de nos jours.

Un nouveau célérifère mit le vélocipède au rancart. On le nomma bicycle. Cet instrument de locomotion plus léger que le précédent avait une première roue fort grande et une seconde toute mignonne. Comme pour le vélocipède, le bicycle était "mis en mouvement par l'action des pieds sur des pédales fixées à la première roue". Le cycliste se trouvait haut perché et exposé à chuter au moindre obstacle. Cependant des amateurs parurent sur les routes et il se fit des épreuves de vitesse en des arènes de jeu de crosse, notamment à l'encoignure des rues Ste-Catherine et Atwater.

Un nouvel appareil obtint rapidement la faveur générale. On le nomma bicyclette. Il avait deux roues d'égale diamètre. La première était roue directrice, la seconde roue motrice. Celle-ci était mise en "mouvement par une chaîne qui la rattachait aux pédales fixées au grand pignon du cadre entre les roues".

Ce vélocipède amélioré connut une vogue mondiale il se forma des clubs partout et les randonnées devinrent de mode. On publia une carte de l'île de Montréal dans laquelle se trouvaient indiqués tous les chemins, routes et sentiers. Les voies n'étaient pas encore asphaltées, n'importe on se voiturait si facilement.

Entre les bicyclettes élégantes on en remarqua une que l'on disait fabriquée par une firme canadienne, la Gendron Mfg. Co., qui avait une usine quelque part en Ontario et une succursale à Montréal, surtout entre 1894 et 1900.

Afin de permettre à des amis de voyager ensemble la bicyclette devint tandem, ou duplette, triplète, quadruplette et même septuplette suivant le nombre de pédaleurs ayant sellette à la file entre la roue directrice et la roue motrice.

L'apparition des automobiles de tous prix et l'amélioration des routes publiques contribuèrent à diminuer le nombre des cyclistes. Toutefois la bicyclette a repris sa vogue pendant la guerre. Nombreux, aujourd'hui, sont les travailleurs et les promeneurs masculins et féminins qui pédalent allègrement.

N'oublions pas la motocyclette qui file comme le vent en pétaradant. On lui accouple souvent une voiturette que le petit Larousse appelle un *side car*. Tiens, tiens?

FRANÇOIS MORVENT ET MARIE-MADE-
LEINE DELAUNAY

D'après Mgr Tanguay, Marie-Madeleine Delaunay, fille de Nicolas et d'Anne-Antoinette Durand, qui fut baptisée à la Sainte-Famille, I.O., le 6 juin 1671 (Vol. I, p. 171), épousa au même endroit, le 4 février 1694, François Morvent-dit-Labonté (Vols. I, p. 447, et VI, p. 123). Mgr Tanguay n'a pas retracé les actes de sépulture de ces époux.

Il mentionne (Vol. I, p. 424), la sépulture de Marie-Madeleine Pinguet, épouse de François Merçan, à Québec, en date du 19 juin 1743, de même que le mariage d'un fils de ces époux, Jean Merçan, qui épousa Marie-Anne Fronsac. Ce Jean Merçan était le fils de Pierre Merçan-dit-Lapierre et de Françoise Bizelon, comme il le mentionne d'ailleurs (Vol. V, p. 602). L'acte de sépulture dit cependant: *Marie-Madeleine Pinguet-dite-Labonté, veuve de François Morvan, décédée, le jour précédent, âgée de 70 ans.* Il s'agit vraisemblablement de Marie-Madeleine Delaunay, veuve de François Morvent.

L. R.

ACTES DE L'ÉTAT CIVIL RELATIFS AUX SOUMANDE

Acte de sépulture de Pierre Soumande (Québec, 29 novembre 1689) — Le vingt neufviesme iour du mois de novembre de l'an mil six cent quatre vingt neuf a esté inhumé en cette eglise Pierre Soumandre âgé environ de quatre vingt ans après avoir receu les sacrements de Penitence viatique et extreme onction en presence de Toussaint du bau et Joseph Pinguet qui ont signé — toussaint du bau — f. Dupré.

Acte de mariage de Pierre Soumande et de Simonne Côté (Québec, 16 novembre 1649) — Le 16 no. 1649 les bans ayant esté au prealable publiés savoir le 1er et 2e ban le 11 nov. jour de s. martin a la messe et a vespres avec permission et le 3e ban le 14 nov. un dimanche a la messe et ne s'estant trouvé aucun empeschement legitime, Mr. Jean Le Sueur prestre chapelain des religieuses hospes. ayant pouvoir du r.p. Hier. Lalemant Sup^r du lieu a interrogé Pierre Soumande fils de Louys Soumande et de Guillemette Savoureau de la paroisse de S. Antoine en Gascongne d'une part et Simonne Costé fille de Jean Costé et d'Anne Martin de la paroisse de Québec d'autre part

et ayant eu leur mutuel consentement par paroles de present les a solennellement mariés en l'Eglise de la dite paroisse de Quebec, en presence de tesmoins cogneus Le Sr. Jean Bourdon, le Sr. Jean Juchereau Sr. de la ferte, et Martin Gravel.

Acte de naissance de Louis Soumande (Québec, 14 mai 1652) — Anno Dni 1652 die 14. mensis maii natus est infans Petro Soumande et Simone Costé quem ad ecclesiam delatum ego Jos. Poncet baptizavi die 19^e eiusdem mensis Patrini fuerunt Dus Joan-bapt. Le Sueur Sacerdos et Maria Renouard uxor dni Giffard nomen impositum Ludovicus.

Acte de naissance de Jean Soumande (Québec, 12 avril 1654) — L'an de grace 1654, le 12 Avril par moy Hierosme Lalemant faisant fonction de Curé de l'Eglise de N. Dame de la Conception a Quebec a esté baptisé un enfant masle né le jour precedent du mariage de M^{re} Pierre Soumande, et Simone Costé de cette paroisse qui a esté nommé Jean, Ses parains ont esté M^{re} Jean Jame, et Dame Jaqueline Potel femme du Sr. Bourdon en presence du dit M^{re} Pierre Soumande le pere de l'enfant.

Acte de naissance de Marie Soumande (Québec, 1er avril 1655) — L'an de grace 1655, le premier d'Avril nasquit un Enfant femelle du mariage de M^{re} Pierre Soumande et Simone Costé, qui fut le lendemain ondoyé en sa maison p. danger de mort par moy Hierosme Lalemant, faisant fonction de Curé en cette paroisse e le 29 Aoust le R.p. Poncet supplea les Ceremonies en cette paroisse e le nom de Marie luy fut donné.

Acte de mariage de Michel Mignot de Gerbaudière et de Marie Soumande (Québec, 28 octobre 1670) — Le vingt huitiesme iour du mois d'octobre de l'année mil six cens soixante et dix apres les fiancailles et la publication faite de deux bans de Mariage le dix neuvieme et vingt-sixiesme des dit mois et an d'entre Joseph Mignot de la Gerbaudiere fils de Jacques Mignot et de Catherine Badau ses pere et mere de la paroisse de Ste Catherine de la ville et Evesché d'Orleans d'une part. Et Marie Soumande fille de Pierre Soumande et de Simone Costé ses pere et mere de cette Paroisse d'autre part Monseig. L'Evesque de Petrée ayant dispensé du troisieme ban, et ne s'estant découvert aucun empeschement. Je Louis Ango prestre du Seminaire de Quebec les ay en l'Eglise paroissiale du dit Québec avec permission solennellement mariés et leur ay donné la benediction nuptiale selon la forme prescrite par la Ste Eglise en presence des Sieurs Guillaume Feniou, Thiercy de Lestre de le Valon et Pierre Nolan.

Acte de naissance de Pierre Soumande (Québec, 6 décembre 1656) — Le 6 Dec. 1656 fut apporté a l'Eglise un enfant né le 4^{me} de ce mois du mariage de M^{re} Pierre Soumande et Simone Costé et baptisé solennellement iour que dessus par moy Joseph Poncet. Les parains furent Louys Costé et Marie Magdelene Sevestre femme de Mr. de la Tour. Le nom de Pierre luy fut donné.

Acte de sépulture de Pierre Soumande (Québec, 5 janvier 1657)
— Le 4 de jan. 1657 fut enterré au cemetière des enfans sous La Chapelle de Ste Anne Pierre Soumande fils de Mr. Pierre Soumande aagé de 2 mois.

Acte de naissance d'Anne Soumande (Québec, 15 janvier 1658)
— Le 15^e jour du mois de Janvier de l'année 1658 fut apportée en cette parrôisse une fille née du jour d'hier du mariage de Pierre Soumandre et de Simonne Costé et par moy Gabriel de queylus Solemnellement baptizé, ses parrains ont esté Germain Normand et Anne Martin, le nom d'Anne luy a esté donné.

Acte de mariage de François Hazeur et d'Anne Soumande (Québec, 21 novembre 1672) — Le vingt et unième iour du mois de novembre de l'an mil six cent soixane et douze apres les fiancailles et la publication de deux bans de mariage faits le troisième et vingtième de novembre entre françois hazeur fils de françois hazeur et de Marie Droust ses pere et mere de la ville et Archevesché de Tours d'une part, et Anne Soumande fille de Pierre Soumande et de Simonne Costé ses pere et mere de cette paroisse, leur ayant été accordé la dispense d'un ban par Messire Jean Dudouy prestre grand vicaire de Monseigneur l'Evesque de Pétrée, et ne s'estant d'ailleurs decouvert aucun empeschement legitime; Je Louis Ango Prestre Curé de cette paroisse de Nostre Dame de Quebec les ay en la dite Eglise Mariés solemnellement, et leur ay donné la benediction nuptiale en presence des tesmoins connus Pierre Soumande Mr. Charles Bazyre, Jean Juchereau de la ferté et Philippes Gaultier de Comporté — Louis Ango.

Acte de sépulture d'Anne Soumande, épouse de François Hazeur (Québec, 6 mars 1692) — Le 6^e de mars 1692 a esté inhumée par moy François Dupré cure de Quebec en Leglise de Nostre Dame de Quebec Anne Soumandre fe du S^r Francois Hazeur marchand agée de 35 ans ou environ après avoir receu les Sacrements de penitence viatique et extreme onction en presence de Jean du Breuil et de Jean Gautier le premier a signe et le dernier a declaré ne savoir signe ainsi signé — Dubreuil — Francois Dupré.

Acte de naissance de Pierre Soumande (Québec, 14 septembre 1659) — Le quatorziesme jour du mois de septembre L'an mil six cents cinquante neuf a esté baptisé par moy Jean Torcapel prestre en cette Église Pierre Soumandre fils de Pierre Soumandre et Simonne Costé sa femme né aujourd'hui le parrain a esté Mathurin Maurisset et Marie Magdeleine Bellenger femme Bertrand Chesné marraine — J. Torcapel.

Acte de naissance de Jean Soumande (Québec, 14 octobre 1661)
— L'An de grace mil six cens soixante un le 14 d'octobre par moy henry de Bernieres Curé de cette parroisse a esté baptisé Jean Soumande né du mesme jour, fils de Pierre Soumandre et de Simonne Costé sa femme, le parrain a esté Jean du Tastar dit Liborne, et Eli-

zabeth Boucher femme de Denys Guyon a esté la marraine — H. De Bernieres.

Acte de naissance de Louise Soumande (Québec, 17 mai 1664) — Le dix septiesme jour de May mil six cents soixante quatre par moy henry de Bernieres a esté baptisée Louyse Soumandre née le jour precedent de pierre Soumandre et de Simonne Costé sa femme, le parrain a esté, Thierry De lestre dit le Valon, et Louyse Costé femme du Sr. Jean Grignon a esté la marraine — H. De Bernieres.

Acte de naissance de Jeanne Soumande (Québec, 24 mai 1666) — L'an de grâce mil six cent soixante six, le vingt quatrième may, Henry de Bernières, prestre, faisant fonction de curé en la paroisse de N. Dame de Quebec a esté baptisée Jeanne Soumandre, fille de Pierre Soumandre et de Simonne Costé, sa femme; les parain et marraine ont esté Mathieu Costé et Jeanne Thierry — H. De Bernières.

Acte de sépulture de Jeanne Soumande (Québec, 31 juillet 1677) Le trente et unième iour du mois de juillet de l'an mil six cent soixante et dix-sept, Jeanne Soumande, agée d'onze ans ou environ, fille de Pierre Soumande et de Simonne Costé, est décédée après avoir reçu le sacrement de pénitence, de laquelle le corps a été inhumée le jour suivant, premier du mois d'aout dans le cimetièrre de cette paroisse — H. De Bernières.

Acte de naissance de Simon Soumande de Cananville (Québec, 2 janvier 1668) — Le second iour du mois de Janvier de l'an mil six cents soixante huit par moy henry de Bernieres Curé de cette Paroisse, a esté baptisé Simon Soumandre, fils de Pierre Soumandre, et de Simonne Costé sa femme, nay le jour precedent; Les parrain et marraine ont esté le Sr Jean Maheust, et Anne Gaultier femme du Sr. Guillaume Feniou, tous de cette Paroisse — H. De Bernieres.

Acte de sépulture de Simon Soumande de Cananville (Québec, 13 novembre 1695) — Le treiziesme jour du Mois de Novembre de l'an gby^e quatre vingt quinze; a esté inhumé au Cemetièrre de L'hostel-Dieu par moy François Dupré Curé de quebec Simon Soumande Sieur de Cananville marchand bourgeois aagé de vingt cinq ans ou environ; après avoir reçu les Sacremens de penitence viatique et Extreme onction, en présence de Jean Dubreuil et Jacques Michelon tesmoins. Signé François Dupré.

Acte de naissance de Joseph Soumande (Québec, 15 novembre 1670) — Le quinzième novembre de l'année mil six cents soixante et dix par moy Henry de Bernieres prestre curé de L'Eglise paroissiale de Notre Dame de Quebec, a esté baptisé en la dite Eglise Joseph Soumande né d'aujourd'huy du mariage de Pierre Soumande et de Simone Costé sa femme, les parain et maraine ont esté Joseph Mignot et Catherine Houart femme du Sr. Pierre Noland — H. De Bernieres.

Acte de sépulture de Joseph Soumande (Montréal, 30 octobre 1687) — Le trente octobre 1687 a esté enterré au cimetièrre Joseph

Soumande âgé de seize ans; la maladie l'a empêché de recevoir le Saint-Viatique — J. Bailly, vicaire.

Acte de naissance de Marie-Madeleine Soumande (Québec, 13 janvier 1672) — Le Treizième iour du mois de Janvier de l'An mil six cent soixante et douze par moy Henry de Bernieres prestre curé de cette paroisse a esté baptisée Marie Madelene fille de Pierre Soumande et de Simone Costé sa femme, née d'aujourd'huy, les parain et maraine ont esté François Hazeur et Elizabeth de Chavigny femme d'Estienne Landron — H. De Bernieres.

Acte de naissance de Jean Soumande (Québec, 7 octobre 1669) — Le septiesme iour du mois d'octobre mil six cens soixante neuf par moy Henry de Bernieres prestre curé de cette paroisse a esté baptisé Jean, fils de Pierre Soumande et de Simonne Costé sa femme né le iour d'hyer, les parain et maraine ont esté le Sr. Jean Grinon et Louise Juchereau femme du Sr. Aubert de la Chesnays — H. De Bernieres.

Acte de sépulture de Jean Soumande (Québec, 22 mai 1716) — Le 22e may a été inhumé dans l'Eglise paroissiale de N. D. de Quebec le Sr. Jean Soumande Bourgeois Marchand de la ville de Montreal âgé de 50 ans, décédé le iour precedent apres avoir reçu les sacrements de l'Eglise durant le cours de sa maladie lad. inhumation faite par moy soussigné pretre vicaire de lad. paroisse chanoine de la Catedral en presence de Mrs. des Maizerets Grand Chantre et de la Colombiere Archidiacre de lad. Catedral — Goulven Calvarin, ptre.

Acte de mariage de Jean Soumande et Anne Chaspoux (Québec, 30 octobre 1698) — Le trentiesme iour du mois d'octobre de l'an mil six cent quatre vingt dixhuict apres avoir obtenu la dispense des trois bancs de mariage de Mgr l'ill. et reverend Evesque de Quebec par un billet signé de sa main et scellé de son sceau d'entre Jean Soumande marchand fils de deffunct le S^r Pierre Soumande et Simonne Costé ses pere et mere de cette paroisse d'une part et Anne Chaspoux fille du S^r Jacques Chaspoux et Anne Girardin ses pere et mere de St. Ours en Touraine dioceze et archevesché de Tours d'autre part et ne s'estant decouvert aucun empeschement Je François Dupré, curé de Quebec les ay marié et donné la benediction nuptiale selon la forme prescrite par nostre mere S^{te} eglise en presence du S^r François Hazur bourgeois marchand de M^r M^o Denis Riverin conseiller au Conseil Souverain de Quebec du S^r François Fouchault exempt de la marchausée et de Jean Estienne du Breüil lesquels on Signé avec lepoux et lepouse aussy bien que Barbe Elizabeth f^o du dit S^r Hazur.

Acte de sépulture de Marie-Anne Chaspoux, veuve de Jean Soumande (Montréal, 11 décembre 1737) — Le onzième jour du mois de decembre de l'année mil sept cent trente et sept a été inhumé dans l'eglise le corps de Dame Anne Chapoux veuve de Mr Soumande negociant en cette ville âgée d'environ soixante et dix ans decedée le jour precedent vers les huit heures du matin. Ont été present: Mrs

Navetier et de Clerimbert qui ont signés : Navetier, ptre — Clerimbert prêtre, — Deat, vic.

Acte de naissance d'Anne-Marguerite Soumande (Montréal, 5 février 1703) — Le cinquième iour du mois de février mil sept cent trois a été baptizée par moy prêtre soussigné faisant les fonctions curiales Anne Marguerite fille de Monsieur Jean Soumande marchand de cette ville et de Demoiselle Anne Chapoux son épouse née le quatrième des dits jour et an. Le parein a été Jacques Le Ber ecuyer demurant en cette ville, la mareine Dlle Marguerite De Lescenerac Du Bouillon demeurante en cette ville lesquels ont signés avec moy à la réserve du père qui était absent — Le Ber — Du Bouillon — R. C. De Breslay, faisant les fonctions curiales.

Acte de mariage de Joseph Hyppolite Leber de Senneville et d'Anne-Marguerite Soumande (Montréal, 26 janvier 1718) — Le vingt six janvier mil sept cent dix huit après la publication d'un banc à la dispense des deux autres accordées par Monsieur de Belmont grand vicaire de Monseigneur l'Evêque de Québec, je soussigné prêtre de la paroisse de Ville-Marie ayant pris le mutuel consentement de Monsieur Joseph Hypolite Leber ecuyer enseigne d'une compagnie du détachement de la Marine âgé de vingt et un an fils de Monsieur Jasque (sic) Leber ecuyer sieur de Senneville capitaine d'une compagnie du détachement de la Marine et Dame Marie-Anne Claude de Lacourt Malot son épouse de cette paroisse d'une part, de Damoiselle Anne Marguerite Soumande âgée de quinze ans fille de Monsieur Jean Soumande et de Damoiselle Anne Chaspoux son épouse de cette paroisse d'autre part, les aj marier en présence de mon dit Jaque Leber de Senneville et de Monsieur Jaque René Gautier de Varenne, de Monsieur Charles Lemoyne de Longueil, de Monsieur Pierre Trotier, de Monsieur Budemont; signé — Joseph Hypolite Leber de Senneville — Anne Marguerite Soumande Senneville — Anne Chpa (sic) Chapoux veuve Soumande De Varenne — Longueil — De Sonier — P. De Noyen — Marie Lemoyne de Varenne — Marie Anne de Lanouë — Rangeard faisant les fonctions curiales.

Acte de sépulture d'Anne-Marguerite Soumande, épouse de Joseph-Hyppolite Leber de Senneville (Montréal, 15 décembre 1749) — Le quinze décembre mil sept cent quarante et neuf a été inhumé dans la chapelle de Ste Anne de cette église le corps de Dame Anne Marguerite Soumande femme de Mr Joseph Hypolite Leber ecuyer sr De Senneville capitaine réformé chevalier de l'ordre militaire de St Louis, âgée d'environ cinquante ans décédée le iour précédent vers sept heures du soir. Ont été présent Mrs Gladel et Benausse prêtres qui ont signés — Gladel ptre — Benausse ptre — Deatz, vic.

Acte de naissance de Jean-Paschal Soumande (Montréal, 23 mars 1704) — Le vingt troisième iour de mars de l'an mil sept cent quatre a été baptizé Jean Paschal né le dit iour fils de Monsieur Jean Soumande marchand bourgeois de cette ville et de Demoiselle Anne

Chapoux sa femme. Le parrein a été Monsieur Étienne Robert Garde-Magazin du Roy. La marreine Madame Marie Marchand veuve de feu Jean Mailhot. Signés: J. Soumande — Robert — Magdeleine Marchand — Priat, prêtre.

Acte de mariage de Jean-Pascal Soumande et de Marguerite Leverrier (Montréal, 3 septembre 1726) — Le troisième jour de septembre de L'année mil sept cent vingt et six après la publication du premier ban monsieur le grand — ayant accordé dispense des deux autres sans qu'il se soit rencontré aucun empêchement je soussigné prêtre du Seminaire de Saint-Sulpice faisant les fonctions curiales à Ville-Marie aye pris le mutuel consentement par paroles de present Sieur Jean Pascal Soumande agé de vingt et deux ans fils de Feu Sieur Soumande Marchand et de Damoiselle Anne Chapoux ses père et mère de cette paroisse d'une part et de Damoiselle Marguerite Le Verrier agée de vingt ans fille du Sieur Francois Le Verrier ecuyer Lieutenant du Roy de la Ville de Quebec Chevalier de Saint-Louis et de Dame Charlotté Fleury ses père et mère aussi de cette paroisse d'autre part et les aye marié selon la forme et teneur observée dans de Dame Anne Marguerite Soumande Senneville, de Sieur François la Ste Eglise en presance de Dame Anne Chapoux mère de l'épouse, Marie Soumande frère de l'époux, de Dame Charlotte Fleury LeVerrier mère de l'épouse, de Monsieur Louis Le Verrier ecuyer enseigne en second, de Jacques Leber ecuyer sieur de Senneville capitaine du détachement de la Marine, de Joseph Hypolite Leber escuyer sieur de Senneville fils aide Major des troupes (sic) de la Marine, de sieur Pierre Trotier Desaumier marchand, de Pierre Derinon escuyer sieur de Butmon capitaine d'un détachement de la Marine. Jean Pascal Soumande — Marguerite Le Verrier — Carlotte Fleury — Anne M Chpo, veuve Soumande — François Marie Soumande — M. Soumande Senneville — Le Leverrier — Senneville — Senneville fils — Du Budemont — P. Desonier — J. G. Du Lescoat, vic.

Acte de sépulture de Marguerite Leverrier, veuve de Jean-Pascal Soumande (Montréal, 17 juillet 1743) — Le dix septième juillet mil sept cent quarante et trois a été inhumé dans la chapelle de Ste Anne de cette eglise le corps de Dame Marguerite Le Verrier agée d'environ trente six ans veuve de Sr Jean Pascal Soumande negociant, décédée le jour precedent entre deux et trois heures du matin. Ont été presens: Mrs Navetier prêtre et Talbot ecclésiastique qui ont signé: Talbot, eccl. — Navetier, ptre — Deat, vic.

Acte de naissance de Marie-Anne-Marguerite Soumande (Montréal, 18 juillet 1727) — Ce dix huitième jour de juillet de lan mil sept cent vingt et sept a esté baptizée Anne Marguerite née du même jour fille de Sieur Jean Pascal Soumande et de Damoiselle Margueritte Le Verrier son epouse. Le parein a esté Joseph de Fleuri ecuyer sieur de Chambeau et la marreine Damoiselle Anne Chaspoux veuve Soumande (sic) qui ont signé de ce enquis suivant lordonnance —

J. Soumande — Anne M. Chpx v Soumande — Lagorgendière — J. G. DuLescoat, vic.

Acte de mariage de Joseph Coulon de Jumonville et de Marie-Anne-Marguerite Soumande (Montréal, 11 octobre 1745) — Le onzième octobre mil sept cent quarante et cinq après la publication d'un vue la dispense des deux autres accordée par Mre Louis Normant grand vicaire de Monseigneur l'Évesque de Quebec, je sousigné faisant les fonctions curiales ayant pris le mutuel consentement par paroles de present Joseph Coulon ecuyer sr de Jumonville cadet a l'aiguillate d'une compagnie des troupes du détachement de la Marine agé de vint et sept ans fils de feu Nicolas Antoine Coulon ecuyer Sr de Villiers capitaine d'une compagnie desd troupes et de defunte Dame Angelique Jarret de Vercheres ses pere et mere de cette paroisse d'une part, et d'aussy presente Demoiselle Anne Marguerite Soumande agée de dix huit ans fille de feu Sieur Jean Pascal Soumande negociant et de defunte Dame Marguerite Le Verrier ses pere et mere de cette paroisse d'autre part, les ay marié selon les regles et coutumes observées en la Ste Eglise en présence de Pierre Coulon ecuyer Sr de Lepinay frere de l'epoux de Sr François Marie Soumande Delorme negociant oncle de l'epouse de Joseph Hypolite Leber Sr de Senneville cap^{no} reformé chevalier de l'ordre militaire de St Louis, de Jean Leber ecuyer Sr de St. Paul enseigne dans les troupes du detachement de la Marine qui ont tous signé — Coullon Dejumonville — Anne Marguerite Soumande — Coullon de Lepinay — Senneville — Soumande Delorme — Soumande Sennéville — Senneville fils — Lavérendrye Sennevilles — Deat vic.

Acte de mariage de Jean-Pierre Bachoie de Barraute et d'Anne Marguerite Soumande (Montréal, 15 décembre 1755) — Le quinze decembre mil sept cent cinquante et cinq vue la dispense de trois bans et du tems de l'avent accordée par Monseigneur l'évesque de québec, je Sousigné faisant les fonctions curiales, ayant pris le mutuel consentement par paroles de present Jean pierre Bachoué de Barotte (sic) chevalier de lordre militaire de St. louis capitaine dans le regiment dinfanterie de Bearn agé de trente deux ans fils de feu Mr antoine Bachoué (sic) de Barante ecuyer chevalier de l'ordre militaire de St. louis capitaine au regiment de Bearn et de Dame Marguerite haine ses pere et mere de la paroisse de charlemont dioceze de namur d'une part et d'aussy presente dame anne Marguerite Soumande veuve de mr Coulon ecuyer Sr de Jumonville enseigne d'infanterie agée de vint et sept ans fille de feu Mr Jean pascal Soumande negociant et de defunte Dame Marguerite le verrier ses pere et mere de cette paroisse d'autre part, les ay marié selon les regles et Coutumes observées en la Ste eglise en presence de haut et puissant Seigneur pierre de rigaud ecuyer seigneur de vaudreuil et autres lieux chevalier de l'ordre militaire de St. louis gouverneur general de toute la nouvelle france, de dame defleury de lagorgendière epouse dud seigneur de vaudreuil

ayeule de lépouse, de Mr franCois le verrier chevalier de lordre militaire de St. louis capitaine d'infanterie son oncle, de Mr andré Doreil ecuyer conseiller du roy commissaire provincial des guerres au departement de provence et ordonateur a la suite des troupes françaises servant en Canada, de Mr Jean Dalquier de Serriau (sic) ecuyer chevalier de l'ordre militaire de St. louis capitaine des grenadiers au regiment de Bearn, de Mr Jean Joseph de Montgay ecuyer chevalier de l'ordre militaire de St. louis capitaine au régiment de Béarn ont signé: Bachoué de Barraute — Dalquier — Anne-Marguerite Soumande — de Montgay — Vaudreuil — Leverrier — Malartic — Henry — Vaudreuil — Doreil — Péan — Déat vic.

Acte de naissance de Jean-François Soumande (Montréal, 9 septembre 1728) — Le neuvième septembre de l'an mil sept cent vingt huit a été baptisé par moy prêtre sousigné Jean François né le dit jour environ une heure apres midy fils de Jean Pascal Soumande et de Dame Marguerite Le Verré (sic) sa femme le parain a été François Marie Soumande et la Maraine Anne Marguerite Soumande — J. Soumande — F. M. Soumande — A. M. Soumande Senneville — M. Gasnault ptre.

Acte de sépulture de Jean-François Soumande (Montréal, 29 octobre 1728) — Le vingt et neuvième jour du mois d'octobre de l'année mil sept cent vingt et huit, a été inhumé dans le cimetièrè proche de l'Eglise le corps de Jean François fils de Jean Pascal Soumande et de Marguerite Le Verrier son epouze. Il estoit agé d'environ un mois et demy. Les témoins ont etez Mr falcoz prestre et Simon Monginot bedeau — M. Falcoz prêtre — Mongino — Jullien ptre.

Acte de naissance de Thérèse Charlotte Soumande (Montréal, 15 août 1730) — Le quinzième aoust mil sept cent trente a esté baptisée Thérèse Charlotte fille de Jean Soumande et Marguerite Le Verrier marchand dans lad ville née le même jour. Le parrain Ignace Gamelin marchand la marraine Demoiselle Thérèse Tonty qui ont signé avec nous — Ignace Gamelin — J. Soumande — Thérèse Tonty — Fauard ptre.

Acte de sépulture de Thérèse-Charlotte Soumande (Montréal, 23 août 1730) — Le vingt et troisième d'aoust mil sept cent trente a été inhumé dans le cimetièrè proche l'eglise le corps de Therese Charlotte Soumande fille de Jean Paschat Soumande et de Marguerite Leverrier ses père et mère. Les temoins ont été Mr Chauvieux ecclesiastique et Mongino bedaut qui ont signé: Chauvieux — Mongino — M. Falcoz prêtre.

Acte de mariage de Jacques-Michel Hertel de Rouville et de Marie-Josephite Soumande (Montréal, 1er avril 1750) — Le premier avril mil sept cent cinquante, apres la publication de deux bans vue la dispense du troisième et du tems prohibé accordée par Mre Louis Normant grand vicaire de Mgr l'Eveque de Quebec, je soussigné faisant les fonctions curiales, ayant pris le mutuel consentement par pa-

roles de present Jaques Michel Hertel ecuyer chevalier de Rouville agé de trente et un an enseigne d'infanterie a la louise (sic) fils de feu Jean Baptiste Hertel ecuyer sr de Rouville chevalier de l'ordre militaire de St Louis capitaine d'infanterie commandant au fort Toulouse et de defunte Dame Marie Anne Baudouin ses pere et mere de la paroisse de Notre Dame de Quebec d'une part et d'aussy présente Damoiselle marie Joseph Soumande agée de dix sept ans fille de feu Sr Jean Pascal Soumande marchand et de defunte Damoiselle Marguerite LeVerrier ses pere et mere de cette paroisse d'autre part, les ay marié selon les regles et coutumes observées en la Ste Eglise en presence de Charles Boucher ecuyer sr De Grosbois, de Joseph Morin ecuyer sr De Lapiere, De Sr Francois Marie Soumande De lorme oncle de l'epouse et de Jean Baptiste Leber ecuyer Sr de Senneville enseigne dans les troupes du detachment de la Marine — Michel Hertel chevalier de Rouville — Marie Joseph Soumande — Charles Grosbois — F. M. Soumande — De Laperiere Morin — Senneville — Deat, vic.

Acte de naissance de François-Marie Soumande (Montréal, 7 février 1705) — Le septième febvrier mil sept cent cinq a été batizé François Marie fils de Monsieur Jean Soumande marchand bourgeois de cette ville et de Damoiselle Marie Anne Chaspou sa femme. Le parrein a été Jean Bouillet Ecuyer sieur de la Chassigne capitaine d'une compagnie du détachement de la marine. La marreine Dame Agathe de St-Père épouse de Pierre Le Gardeur ecuyer, Sieur Derpentigny. Signé — Soumande — La Chassigne — Agathe de St-Père — Priat, ptre.

Acte de mariage de François-Marie Soumande de l'Orme et d'Elisabeth Charlotte Gauthier de Varennes (Montréal, 9 août 1734) — Le neuvième jour du mois d'aout de l'an mil sept cent trente et quatre après la publication d'un ban et la dispense des deux autres accordée par Mre Louis Normant grand vicaire du dioceze de Quebec je sousigné prêtre faisant les fonctions curiales dans la paroisse de Ville-Marie ayant pris le mutuel consentement par paroles de present François Marie Soumande de Lorme agé de vint et deux ans fils de feu Jean Soumande marchand de cette ville et de Dame Marie Anne Chapoux ses pere et mere de cette paroisse d'une part, et d'aussy présente Damoiselle Elisabeth Charlotte Gauthier De Varennes agée de dix neuf ans fille de René Gauthier ecuyer Seigneur De Varennes lieutenant dans les troupes de la Marine et de Dame Marie Lemoyne de Ste Helene ses pere et mere aussy de cette paroisse d'autre part, les ay marié selon les règles et coutumes observées dans la Ste Eglise en presence de Dame Marie Anne Chapoux mere de l'epoux de Sr Pascal Jean Soumande marchand son frere, de Sr Joseph Hypolite Leber Sr De Senneville lieutenant et aide major dans les troupes de la Marine, de Sr René Gauthier de Varennes père de l'epouze, de Sr René Boucher, Sr de Laperiere capitaine d'une compagnie desd troupes et

de plusieurs autres parens et amis des deux parties qui ont signé avec nous — F. M. Soumande — Charlotte Varenne — Anne M. Chpx. v Soumande — Devarenne — Lemoine devarenne — J. Soumande — Senneville — Soumande — Senneville — Laperiere — Malhiot — Ignace Gamelin — Varenne — Senneville — Saint Paul — Varenne — Deat, vic.

Acte de naissance de Marie-Anne Soumande (Montréal, 19 janvier 1744) — Le dix neuf de Janvier mil sept cens quarante quatre a été batisée par moi pretre du seminaire de Montreal sousigné Marie Anne nee cematin du mariage de françois Marie Soumande De lorme negociant, et de Mademoiselle Charlotte Elizabet Gautier de Varennes. le parain est Mons^r Antoine Busquet et la maraine damoiselle Anne Marguerite Soumande tous de cette paroisse. F. M. Soumande Delorme — A. Busquet — Marguerite Soumande — Bouffandeau, Ptre.

Acte de mariage de Jean-Baptiste Roussel et de Marie-Anne Soumande (Varenes, 7 janvier 1773) — L'an Mil Sept Cens Soixante Treise Le Sept Janvier après La publication d'un Banc de Mariage Tant en cette paroisse qu'en celle de S^t antoine de Longueil aux prônes des Messes paroissiales Le jour D'une fête Entre Sr Jean Baptiste Roussel negociant veuf de Dlle Marie Catherine Briquet de la paroisse de Longueil dune part Et Delle Marieanne (sic) Soumande fille de Sr françois Marie Soumande et de D^e Elisabeth Charlotte gautier Devarenne Coseigneurs ses pere Et Mere de Cette paroisse D'autre part, sans qu'il Se Soit trouvé aucun Empechem^t ni formé Dopposition ni Canonique, ni Civile au d Mariage vû La dispense de deux Bancs Tant pour cette paroisse que pour celle de Longueil accordées aux susd parties par Monseigneur Brian Reverandissime Et illustrissime Eveque de quebec vû aussi par La Même dispense Le Certificat de La publication d'un Seul Banc fait dans La paroisse de S^t Antoine de Longueil Signé de M^r Carpentier Curé dud Lieu, nous prêtre Soussigné Curé de varenne avons Reçu Leur Mutuel Consentement par parole de presents Et Leur avons donné La Benediction nuptialle Et Ce En presence des S^{rs} Joseph hipolithe Soumande, Jean Soumande amis de L'Époux Et du Côté de L'Épouse — Les S^{rs} Thimothée Bouat et antoine Soumande parents de L'Épouse Et de plusieurs autres Dont Les uns ont Signé. Et Les autres ont déclaré ne Le Sçavoir de Ce requis suivant L'ordonnance ainsi Sinés — J. B. Roussel — M. Anne Soumande — f. M. Soumande — Varenne Soumande — Sarasin Devarenne — J. Soumande fils — Soumande fils — Jh T. Bouat — antoine Soumande — Grosbois Soumande — Étienne Soumande — Charlotte Soumande — j Soumande — Michel Soumande — Morand ptre.

Acte de mariage de Jacques-Louis Benoist et de Marie-Josephte Soumande (Varenes, 4 février 1767) — L'an mil sept cent soixante et sept ce neuf février après la dispense de trois bans de mariage

accordée aux dittes parties par M^{rs} Marchand grand vicaire de ce diocèse entre le Sr Benoit ecuyer enseigne en pied dans les troupes du détachement de la marine française fils du Sr Gabriel Benoit capitaine d'une Compagnie chevaller de l'ordre militaire de St Louis et de dame Louise. . . ville de la paroisse de St André des arts de Paris d'une part et demoiselle Marie Joseph Soumande fille du Sr Frs. Marie Soumande et de dame Elisabeth Charlotte Gaultier de Varennes conaigneur de cette paroisse d'autre part sans qu'il se soit trouvé aucun empêchement ni forme d'opposition aud. mariage vu la dispense des trois bans nous prêtre soussigné avons reçu leur mutuel consentement par parole de présent et leur avons donné la bénédiction nuptialle et ce en presence de Mr Etienne Abel Robert de la Morandiere, de Charles Denault écuyer, Fr Demuy, de Frs Racicat, de Charlotte Reyaume Dame Dumuy et Louise Charlotte Bailly dame Lamorandiere, et de Marie Anne Lozeau veuve Nicolas Morand et d'Angelique Morand lesquels tous ont signé avec nous de ce requis suivant l'ordonnance à Varennes le jour et an que dessus ainsi signés — J. Soumande — Benoit — Reuame Demuy — Bailly Lamorandiere — Et Robert de Lamorandiere — Demuy — Veuve Morand — Pierre Racicat — Morand ptre.

Acte de naissance de Marie-Charlotte Soumande (Montréal, 25 mai 1706) — Le vingt cinquième iour de may de l'an mil sept cent six a été baptizée Marie-Charlotte François né le même iour fille de Monsieur Jean Soumande marchand bourgeois de cette ville et de Dame Marie Anne Chapoux son épouze. Le parein a été François Mailhot fils de feu J. B. Mailhot. La mareine a été Anne Marguerite Soumande soeur de la dite baptizée laquelle a déclaré ne savoir signer de ce enquis. Signés: J. Soumande — J. F. Mailhot Priat, prêtre.

Acte de sépulture de Marie-Charlotte Soumande (Montréal, 2 août 1708) — Le deuxième iour d'août mil sept cent huit a été inhumé le corps de Marie Charlotte Soumande agée de deux ans et demie fille de Monsieur Jean Soumande marchand bourgeois de cette ville et de Demoiselle Marie-Anne Chapoux son épouze, témoins messire Henry Meriel prêtre et Jean Quenneville qui a déclaré ne savoir signer de ce enquis — Meriel prêtre — Priat, prêtre.

Acte de naissance de Jacques Soumande (Montréal, 17 février 1711) — Le dix septième iour de fevrier de l'an mil sept cent onze a été baptizé Jaques agé d'un iour fils de Monsieur Jean Jean (sic) Soumande marchand bourgeois de cette ville et marguillier en charge de cette paroisse et de Damoiselle Anne Chaspoux son epouze. Le parrein a été Pascal Soumandre (sic) frère du dit enfant baptizé. La marreine Damoiselle Marie-Anne Hazur. Le parrein a déclaré ne pouvoir signé de ce enquis selon l'ordonnance. Marie-Anne Hazeur — Priat, vicaire.

Acte de sépulture de Jacques Soumande (Montréal, 15 juin 1711) — Le quinzième iour de juin de l'an mil sept cent onze a été inhumé

le corps de Jacques Soumande âgé de quatre mois fille (sic) de Monsieur Jean Soumande marchand de cette ville et de Damoiselle Anne Chapoux son épouse. Témoins: Mr Henry Meriel prêtre. Jean Quenneville qui a déclaré ne pouvoir signé de ce enquis selon l'ordonnance. Signés: Muriel prêtre — Priat, vicaire.

LE REVENANT VIVANT

En tous pays, il y a eu des particuliers, qui après avoir été considérés disparus à jamais sont ensuite revenus en chair et en os au foyer qu'ils avaient quitté.

Le poète lauréat anglais, lord Tennyson, a fait du revenant vivant, le sujet d'un de ses poèmes les plus populaires: Enoch Arden. Ce "personnage" si nous ne faisons erreur, ayant constaté à son retour que sa femme était remariée, décida de ne pas dévoiler qu'il existait.

Guy de Maupassant a également raconté, dans un de ses contes, le retour d'un marin, porté disparu, qui revient pour apprendre que sa femme a convolé et a une seconde famille. Après avoir hésité plusieurs jours, il se fait connaître et le nouveau mari lui cède la place.

Or, il se relève, non loin de Montréal, au 18e siècle, un fait autre que ceux choisis par les deux maîtres écrivains. En notre pays le résultat de la survenance a été pénible.

Jean-Marie Cuillerier épouse Marie-Françoise Sulière en 1764, et le couple fait baptiser une fille le 26 mars 1765. Le mari, coureur de bois, part pour l'Ouest et l'on rapporte qu'il a été tué par les sauvages. La veuve se remarie le 30 octobre 1766 et devient mère d'une nouvelle famille.

Longtemps après, Cuillerier reparait et réclame sa femme. Que faire?

"Les lois canoniques, dit la pauvre femme, dans un acte du notaire Gabrion, "l'ont obligée à reprendre son premier époux, mais le second, de mauvaise humeur, quitte le foyer et laisse à la bigame involontaire, les enfants du second lit. Alors la malheureuse est forcée de se séparer de quelques-uns de ses enfants et elle engage une petite fille âgée de trois ans à un nommé P. . . pour quinze années. La fillette en aura donc dix-huit lorsque l'engagement se terminera.

La pauvre femme n'avait pas fini "son calvaire" car le premier mari semble être redisparu à jamais, s'il faut en croire la tradition.

Les revenants vivants sont en plus le sujet de deux ou trois chansons populaires, au Canada et les textes en sont conservé dans les collections "folkloristes".

LE PREMIER CHEMIN DE FER DE QUÉBEC À MONTRÉAL.

Jusqu'à 1879 les Québécois qui voulaient se rendre à Montréal par chemin de fer devaient traverser à Lévis et prendre les trains du Grand Tronc. On commença à parler d'un chemin de fer de Québec à Montréal dès 1852. Pendant près d'un quart de siècle, il y eut beaucoup d'assemblées, de nombreux discours à ce sujet mais rien de constructif.

Bref, en 1872, les obstacles étaient enfin aplanis, et, le 18 juillet, on commençait les travaux de construction du chemin de fer du Nord, dans la rue Saint-Ours, à Québec. Mgr Taschereau appela les bénédictions de l'Eglise sur l'entreprise et Mme Joseph Cauchon enlevait la première pelletée de terre.

Le 18 décembre 1877, le premier train du Chemin de fer du Nord partait de Québec pour Trois-Rivières. La première section du nouveau chemin de fer était donc terminée.

C'est le 8 février 1879 que le premier train de Montréal à Québec arriva à la gare du Palais. Le premier ministre Joly était dans ce train, et aux nombreux Québécois qui étaient venus le saluer, il déclara que les travaux jusqu'à date avaient coûté à la Province une somme de \$11,000,000.

Le chemin de fer du Nord fut vendu par la Province à la Compagnie du Pacifique, au cours de l'année 1882. Ce chemin de fer fut vendu pour une somme de beaucoup inférieure à ce qu'il avait coûté mais le gouvernement de Québec s'était rendu compte que l'entreprise serait mieux conduite par le Pacifique Canadien que par lui, et la suite lui donna raison (1).

(1) P.-G. Roy, *Les mots qui restent*, vol. II, p. 248.

LE PATRONAGE DES ÉGLISES

Sous l'ancienne monarchie française, le seigneur qui donnait le fonds sur lequel on bâtissait une église ou dotait cette église d'un revenu pour en assurer l'entretien, était qualifié du titre de patron. Celui-ci avait certains droits honorifiques par suite de son don. Son banc était généralement dans le chœur et il recevait tous les honneurs dans l'église tout de suite après le clergé. Louis XIV, en 1679, tenta d'établir dans la Nouvelle-France le patronage des églises qui existait dans la mère-patrie depuis si longtemps. Il édicta à cet effet un règlement qui, loin d'atteindre son objet, causa à Mgr de Saint-Vallier, des embarras de toutes sortes pendant près de vingt ans. Il ne pouvait fixer la place d'une église, établir les limites d'une paroisse, sans recevoir du seigneur des demandes extravagantes ou ridicules. A la fin, Mgr de Saint-Vallier obtint du roi la permission de bâtir lui-même les églises dans son diocèse. Un seul seigneur dans toute la Nouvelle-France, le séminaire de Québec, obtint le titre de patron pour les églises de l'île Jésus et de Saint-Joachim qu'il avait bâties à ses frais. Nicolas Dupont de Neuville, seigneur de Neuville, tenta d'obtenir le même privilège, mais Mgr de Saint-Vallier ne voulut pas consentir à lui donner le titre de patron de l'église élevée dans sa paroisse. M. Dupont de Neuville, entêté et amateur de procès, porta sa cause devant les tribunaux mais il avait affaire à forte partie. Mgr de Saint-Vallier n'avait pas peur des procès. On pourrait même croire qu'il ne les détestait pas. Et, c'est lui qui, en fin de compte, l'emporta sur le seigneur canadien.

LES ANCIENNES CATALOGNES

Le Glossaire du parler français au Canada nous apprend l'origine de la catalogne. Il l'a défini ainsi: "couverture de lit faite au métier par les Canadiennes avec des retailles de coton ou de laine, avec toutes sortes de menus restes d'étoffes". Et le *Glossaire* ajoute: "tapis de parquet confectionné de la même manière que les couvertures de lit".

Les catalognes, qu'elles soient de lit ou de parquet, sont-elles d'origine canadienne?

Évidemment non, et le même *Glossaire* nous en donne la preuve en citant deux auteurs français. Audin dit que la *catalogne* était nommée ainsi parce qu'elle venait de la Catalogne, et Cosgrave affirme

que la catalogne était originaire de l'Espagne. Il est certain en tout cas qu'en Bourgogne, en Auvergne et en Normandie, les femmes faisaient des *catalognes* soit pour couvrir les lits soit pour placer sur les parquets.

La plupart des premiers habitants du Canada venaient de la Normandie. Il est donc tout naturel que leurs femmes ou leurs filles aient introduit ici cette mode si peu dispendieuse d'orner leurs maisons.

Hélas! De nos jours, la plupart des femmes de la campagne mettent au rancart les belles catalognes que leurs mères ou leurs grand-mères fabriquaient avec tant de goût. Elles leur préfèrent les couvertures de lits ou les tapis achetés dans les magasins des villes. Les femmes du régime français faisaient de leurs mains à peu près tout ce qui entraînait dans l'ornementation de leurs maisons. Aujourd'hui, on préfère acheter les tapis et les couvertures de lit fabriqués en série. Snobisme!

LES PREMIÈRES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

Notre système politique ne s'est pas perfectionné du jour au lendemain. Quand on songe qu'à l'origine de nos parlements et ensuite pendant un bon nombre d'années les juges, les employés publics, etc, pouvaient faire partie de nos Chambres, on peut se demander quelle espèce de liberté nous avions alors. De plus, jusqu'à la Confédération, le jour de l'élection dans un comté était fixé par l'officier rapporteur. M. X, par exemple, battu à plate couture dans le comté de L., pouvait se présenter de nouveau dans le comté voisin, l'officier rapporteur, esclave du gouvernement, lui ayant tenu la place chaude. Les premières élections générales après la Confédération se firent d'après l'ancien système, c'est-à-dire qu'elles n'eurent pas lieu simultanément.

C'est la loi des élections de 1871 qui fixa les élections générales au même jour et encore cette obligation ne s'appliqua à l'origine qu'aux provinces de Québec et d'Ontario. Cependant, dans la province de Québec, à cause de l'étendue et des moyens de communications difficiles, les comtés de Chicoutimi et Saguenay et de Gaspé jouirent longtemps du privilège d'avoir leurs élections après les autres.

LE "MOUTON" DE LA SAINT-JEAN

Doit-on faire disparaître le "petit mouton" des processions de la Saint-Jean-Baptiste? Les opinions sont partagées à ce sujet. Le mouton, d'après les liturgistes les mieux cottés, représente la faiblesse et la douceur. On se plaint que dans bien des quartiers le mouton ne symbolise plus la douceur mais plutôt la peur ou la veulerie. Et il ne faut pas que le Canadien français, s'il veut conserver ses droits, soit *peureux* et encore moins *veule*.

D'où nous vient cette coutume de faire figurer le mouton dans la procession de la fête nationale? M. E.-Z. Massicotte fait remarquer qu'en France, surtout dans la Provence, on fêtait autrefois la Saint-Jean-Baptiste par une procession où certains pères de famille figuraient conduisant d'une main un agneau et de l'autre un enfant habillé d'une peau et ayant une croix sur l'épaule et une gourde en bandoulière. Ces enfants marquaient ainsi leur reconnaissance pour avoir été guéris d'une grave maladie au cours de l'année écoulée. M. Massicotte note également que jadis à Paris on faisait une seconde procession dans l'octave de la Fête-Dieu. On y voyait figurer des enfants conduisant des agneaux vivants.

Il n'y a donc pas de doute que nous avons emprunté à la vieille France la coutume de faire figurer un mouton dans notre procession de la Saint-Jean-Baptiste.

Le point est de savoir quand cette coutume a pris naissance dans la province de Québec. MM. Benjamin Sulte et G.-A. Dumont, s'accordent pour affirmer que c'est M. Alfred Chalifoux qui suggéra aux organisateurs de la procession de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal de faire figurer un enfant et un agneau dans le cortège. D'après M. Sulte c'est à la procession de la Saint-Jean-Baptiste, en 1866. M. Chalifoux, qui était tailleur d'habits, décéda à Montréal le 26 août 1887, à l'âge de 64 ans (1).

(1) Note communiquée par M. E.-Z. Massicotte.

